

Complainte des prisonnières de la Tour de Constance

Autor(en): **Bigot, A. / Burnet, Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **13 (1985)**

Heft 50 [i.e. 49]

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-241341>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

COMPLAINTÉ des PRISONNIÈRES de la TOUR de CONSTANCE

La viéyo vilo d'Aigo-Morto,
La vilo dou réi Saint Louis
Paulo e maigro darriés si porto
Au bor de la mar s'expandis.
Uno tourro coumo un viel gardo
Viho en déforo di rampar;
Aouto e sournò liun, liun regardo
Regardo la plano e la mar.

L'aubre se clino, l'auro coure,
La poussière volo au camin;
Tout es siau dins la viéyo tourre
Mai, per tems passa, 'ro pas sin.
Li pescaïre que s'atardavon
Dins la niue, souvent entendien
Tantost de fenno que cantavon,
Tantost de voues que gémissien.

De qu'éro aco ? - De presouniéro;
De qu'avien fa ? - Vioula la lei,
Plaça Dieu en ligno proumieiro.
La counscienci au-dessus dou rei.
Fièri iganaudo, is assemblado
Dou Désert, seguido di siéu,
Lou siaume en pocho, éron anado
A travès champ, per préga Dieu.

Mais li dragoun dou rei vihavon :
Sus la foulo en preiero, zou !
Zou ! lou sabre nus, s'accoussavon.
Et d'ome de cor e d'ounou
Leu, li galère eron pouplades
Et si fenno, i man di dragoun,
En Aigo-Morto eron menado,
Et la tourre ero sa presoun.

La vieille ville d'Aigues-Mortes,
La ville du roi Saint Louis
Pâle et maigre derrière ses portes
Au bord de la mer s'étale.
Une tour, comme un vieux garde,
Veille en dehors des remparts
Haute et sombre, loin, loin (elle)
regarde
Regarde la plaine et la mer.

L'aube décline, l'aurore accourt,
La poussière vole au chemin;
Tout est silencieux dans la vieille tour
Mais, au temps passé, il n'en était pas
ainsi :
Les pêcheurs qui s'attardaient,
Dans la nuit, souvent entendaient
Tantôt des femmes qui chantaient,
Tantôt des voix qui gémissaient.

Qu'était-ce ? Des prisonnières.
Qu'avaient-elles fait ? - Violé la Loi,
Placé Dieu en ligne première
Leur conscience avant le roi....
Fières Huguenotes, aux assemblées
Du Désert, suivies des leurs,
Le psaume en poche, étaient allées
A travers champs pour prier Dieu.

Mais les dragons du roi veillaient :
Sur la foule en prière, (hardi !)
(Hardi!) le sabre nu, se jetaient....
Et, d'hommes de coeur et d'honneur
Vite, les galères étaient peuplées
Et leurs femmes aux mains des
dragons
En Aigues-Mortes étaient menées,
Et la tour était leur prison.

Souffrissien, li pauri doulento :
La fam, la set, lou fre, lou caud
Avien la languitudo sento
Dis assemblado et de l'oustau.
Mai vien la fe, counfort e baume
Di cor murtri que reston fier;
Ensemble cantavon li siaume
Dins la presoun coumo au Désert.

Li jour, li mes, lis an passavon
E noun jamai li sourtissien.
D'uni i souffrenco resistavon....
D'autri, pechaire, mourissien.
Mais sa fe, l'aurien pas vendudo,
Mais soun Dieu l'aurien pas trahi;
Noun ! Iganaudo eron nascudo,
Iganaudo voulien mourir.

Davans ti peiro souleiado
Qu'un autre passe indiferent,
O tourre, a mis iuel siès sacrado,
Siei tout esmougu'n te vesent;
Tourre de la fe simpla e forto,
Simbel de glori e de pieta,
Tourre di pauri fenno morto
Per soun Dieu e sa liberta.

A. Bigot

Elles souffraient, les pauvres "dou-
loureuses"
La faim, la soif, le froid, le chaud;
Elles avaient la languueur sainte
Des assemblées et de la maison.
Mais intervenait la foi, réconfort et
baume
Des coeurs meurtris qui restaient
fiers;
Ensemble, (elles) chantaient les
psaumes
Dans la prison comme au Désert.

Les jours, les mois, les ans passaient
Et non jamais (elles) ne sortaient,
D'aucunes aux souffrances résistaient
D'autres, misère !, mouraient.
Mais leur foi, (elles) ne l'auraient
pas vendue
Mais leur Dieu (elles) ne l'auraient
pas trahi;
Non ! Huguenotes (elles) étaient
nées,
Huguenotes (elles) voulaient mourir.

Devant tes pierres ensoleillées
Qu'un autre passe indifférent...
O tour, à mes yeux (tu) es sacrée;
(Je) suis tout ému en te voyant.
Tour de la foi simple et forte,
Symbole de gloire et de piété,
Tour des pauvres femmes mortes
Pour leur Dieu et leur liberté.

Trad. P.B.

Notes : "Désert" : lieux retirés, désertiques, où se célébraient les cultes, la nuit.
"Leur foi vendue".... Des sommes d'argent étaient offertes aux Réformés pour obtenir leur conversion (mais l'argent versé servait surtout à récompenser les dénonciateurs).

En visitant le cimetière d'un village situé près du "Musée du Désert", commune de Mialet, dans le Gard, j'ai été fort étonné de trouver deux noms bien connus à Treyvaux (FR) : Bourguet et Hierle (Yerly). Qui nous donnera une explication à ce sujet, et surtout nous expliquera comment on peut être fribourgeois, bon catholique, et s'appeler Huguenot ? (Eidgenoss, Confédéré ?)

Paul Burnet